✸ Évangile de Jésus-Christ selon St Luc 1,39-45

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte : « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à

LA MÉDITATION DE LA SEMAINE :

« J'ai reçu trop de grâces devant cette Vierge ! » (Zélie, citée par ses filles)

Marie est enceinte, elle mettra bientôt au monde l'Enfant-Dieu, *« le Fils du Très-Haut »* [Lc 1,32] appelé à régner pour l'éternité. Elle est sur le point de devenir la *Theotokos*, littéralement celle qui a accouché de Dieu. Cette place est unique au sein de l'humanité, tant personne d'autre que cette jeune fille de Nazareth ne bénéficiera d'un tel privilège ! Elle pourrait donc se mettre en avant, demander à ce que des honneurs lui soient rendus, organiser autour d'elle et de l'enfant à naître une véritable cour de fidèles… Il n'en est rien. L'évangile de ce dernier dimanche avant Noël nous montre au contraire la *« hâte »* de Marie ; hâte non de se mettre en avant ou de se trouver au-dessus de la mêlée, mais hâte d'aller aider une parente, sa cousine Elisabeth. Ne s'était-elle d'ailleurs pas présentée comme *« servante du Seigneur »* à l'ange Gabriel, lors de l'Annonciation ? Elle se présente à nouveau comme « servante » lors de son Magnificat,

prononcé devant Elisabeth et devant toutes les générations actuelles.

Recevoir Marie chez soi, comme Elisabeth la reçut chez elle…

En étant servante, hier comme aujourd'hui, la Vierge d'Israël ne demeure ainsi jamais seule. Les Evangiles nous montrent Marie fiancée à Joseph, puis Marie dans son lien à Dieu par l'intermédiaire de l'ange Gabriel, Marie aidant Elisabeth, Marie et Jésus, Marie et les *« frères »* de Jésus, Marie confiée à Jean au pied de la croix, **Marie avec les apôtres priant au cénacle… Marie n'est décidément jamais seule :** Marie se donne et nous est donnée, constamment… La stupeur et l'émerveillement s'emparent d'Elisabeth voyant Marie venir à elle ; *« comment cela se fait-il ? »*, *« comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur »* ? La réponse vient de la foi de Marie : elle ne se fait pas une fausse idée du Très-Haut, mais croit en sa bonté, en la puissance du Très-Haut se déployant dans le cours de l'histoire de l'humanité, en ce Dieu pour qui *« rien n'est impossible »* [Lc 1,37]. Aussi Marie imite t-elle en retour cette bonté, elle participe à cette puissance de la charité en actes : elle vient servir sa cousine dans l'Evangile.

Toute la vie de Marie de Nazareth exprime l'attitude d'une nouvelle Eve dans son lien avec le nouvel Adam, Jésus-Christ. Celui qu'elle s'apprête à mettre au monde vient comme *« l'unique médiateur entre Dieu et les hommes »* [1 Tm 2,5], il vient vaincre par sa Croix et sa Résurrection le péché et la mort, il vient remettre l'Esprit pour quiconque se tourne vers lui. Marie, nouvelle Eve, coopère à l'œuvre salvifique du nouvelle Adam par sa prière maternelle ; elle intercède pour obtenir par l'Esprit Saint l'engendrement du Christ en l'âme des croyants (d'où le terme de Chrétien), elle-même ayant auparavant engendré le Fils par la grâce de cet Esprit. Cette coopération de Marie et de Jésus est si intime que déjà Elisabeth en dresse le constat : **on ne peut pas accueillir Marie chez soi sans accueillir le Christ !** L'expérience des serviteurs des noces de Cana va dans le même sens : interpellés par Marie, ils sont invités par la mère à accueillir la présence agissante de son Fils : *« faites tout ce qu'il vous dira »* [Jn 2,5].

Mais si le mystère de ce quatrième dimanche de l'Avent, celui de la Visitation, fait bien état de cette présence constante de Jésus avec Marie, n'oublions pas que ce mystère s'accomplit encore aujourd'hui ! **Quiconque se tourne vers Marie se trouve orienté, comme Elisabeth ou les serviteurs de Cana, vers son Fils Jésus-Christ.** Est-il possible d'être fortement attaché à Marie tout en éclipsant la figure de Jésus ? Cela ne serait pas la volonté du Père, cela ne serait pas l'œuvre de l'Esprit, cela ne serait pas la vie – disons-le – d'un vrai disciple du Christ… *« Voici ta mère »* [Jn 19,27], nous dit le Verbe-fait-chair. Croyons-nous en l'accomplissement de cette parole ? *« Jésus ne veut pas que nous marchions sans une mère »*, nous rappelle le pape François *(Evangelii Gaudium)*. Avons-nous accompli cette volonté du Maître lui-même, en recevant Marie chez nous, pour Mère ?

L'aide de la Sainte Vierge dans un foyer où elle fait partie de la famille

Marie fait déjà partie de la vie de Zélie avant 1858, c'est-à-dire préalablement à sa rencontre avec Louis. Zélie trouve en la Sainte Vierge un appui solide pour l'aider dans les péripéties de sa vie. Marie n'a-t-elle pas murmuré à son cœur, après l'effondrement de son projet de vie religieuse, une idée pour orienter sa vie professionnelle ? *« Fais faire du point d'Alençon »*, glisse-t-elle à l'oreille du cœur de Zélie, le 8 décembre 1851… De ce fait la jeune femme (elle n'a pas encore vingt ans) évite de se retrouver prise au dépourvu, elle rebondit rapidement et se met à son compte. Dans la même période Louis, de son côté, se voit offrir une statue de la Vierge de l'Annonciation (la future *« Vierge du Sourire »* de Thérèse). Il vient d'ouvrir son commerce d'horlogerie, et Marie occupe également une place de choix dans sa vie. Il installe la statue dans le jardin du Pavillon, un endroit un peu en retrait où il se ressource régulièrement.

Cette statue de la Vierge ne tarde pas, après leur mariage, à être rapatriée au sein de la maison familiale et à recueillir les prières de la famille. La vie du foyer Martin est en effet ancrée dans la foi chrétienne : les journées commencent avec la Messe, tôt le matin, et s'achèvent avec la prière du soir, autour de la Vierge. Pour le

couple Martin comme pour Elisabeth dans l'évangile de ce jour, **Marie est vraiment une personne faisant partie de la famille.** La statue devient ainsi le ''*coin-prière*'' du foyer. Zélie, dès ses premières lettres, témoigne de l'« aide » efficace de la Vierge envers celles et ceux qui se confient à elle. Elle en parle à son frère Isidore, dont la foi vacille pendant ses études de pharmacie à Paris : *« tu habites tout près de Notre-Dame des Victoires ? Eh bien ! Entres-y seulement une fois par jour, pour dire un Ave Maria à la Sainte Vierge. Tu verras qu'elle te protègera d'une manière toute spéciale, et qu'elle te fera réussir en ce monde, pour te donner ensuite une éternité de bonheur. Ce que je dis là, ce n'est pas de ma part une piété exagérée et sans fondement ; j'ai sujet d'avoir confiance en la Sainte Vierge, j'ai reçu d'elle des faveurs que moi seul connais »* (CF 1). Puis Zélie encourage son frère en lui demandant, pleine de réalisme et de bon sens féminin, de mettre *« pour moi un cierge ; tu me rendras service. N'aie pas honte de cela. D'ailleurs, personne ne te connaît dans cette église »* (CF 6) ! Pour Zélie, la chose est entendue :

Marie est un rempart pour solidifier ou préserver notre foi. Les dernières lettres de Mme Martin, écrites alors qu'elle est sur le point de mourir, emportée par une tumeur du sein, sont émouvantes. Zélie y témoigne là aussi du soutien que lui apporte la Vierge Marie au moment de quitter ce monde. Elle y affirme croire fermement en cette parole de « la Vierge Marie qui nous a dit à tous, comme à Bernadette : " *je vous rendrai heureuse, non pas en ce monde, mais en l'autre*" » (CF 210). La protection de Marie ne nous préserve pas des souffrances de la vie mais nous aide à les traverser en conservant le bonheur de sa présence maternelle.

Mais que ce soit avant le drame du décès de Zélie ou après, **toute la famille Martin a pour habitude de se placer sous le regard du Ciel,** confiante en l'intercession de la Vierge. Les joies, les difficultés, les projets, les affaires sont autant de sujets pour la prière quotidienne. Aux côtés des prières habituelles (Notre Père, Ave Maria, la prière du Souvenez-vous de St Bernard, ou encore une prière quotidienne enseignée par Zélie à ses enfants) se tiennent des prières jaillissant des cœurs en toute simplicité. Concernant l'attente de la venue au monde d'un deuxième

enfant par exemple, Zélie se souvient de ce *« 8 décembre 1860, jour où j'ai prié notre Mère du Ciel de me donner une petite Pauline, mais je n'y puis penser sans rire, car j'étais absolument comme une enfant qui demande une poupée à sa mère et je m'y prenais de même. Je voulais avoir une Pauline comme celle que j'ai et je mettais les points sur les i, dans la crainte que la Sainte Vierge ne comprenne pas bien ce que je désirais »* (CF 147). Pour la petite histoire, Pauline naît effectivement le 7 septembre 1861, soit exactement neuf mois plus tard. Plusieurs années durant, Zélie (probablement un peu confuse de la témérité de sa prière) remercie quotidiennement la Vierge de lui avoir obtenu cette grâce… Pour l'activité professionnelle, Marie est également sollicitée par la famille. Zélie se souvient des moments difficiles des années 1870-1871 : *« j'étais accablée de travail et de soucis de toute espèce, mais j'avais cette ferme confiance d'être soutenue d'en-haut »* (CF 65).

Malgré les difficultés, l**a présence de la Vierge Marie apporte enthousiasme et sérénité au foyer.** Les filles aiment se recueillir quotidiennement avec les parents. La petite Thérèse aime ainsi voir son père prier, *« n'ayant qu'à le regarder pour savoir comment prient les Saints »* (Manuscrit A). La prière des enfants se trouve stimulée par l'exemple des parents. Lors du mois de Marie, le coin-prière de la famille est particulièrement fleuri, au point de devenir un véritable petit oratoire ! Au milieu des branches d'aubépine qui montent jusqu'au plafond, la statue se détache alors sur un fond de fleurs et de verdure. Les enfants allument avec plaisir les bougies autour de la Vierge, même s'ils se plaignent parfois des exigences méticuleuses de leur mère quant à l'aménagement de ce lieu de prière. Qu'importe, la Sainte Vierge est là et *« c'est à ses pieds que maman faisait faire notre prière, témoigne Céline, et nous la baisions si souvent que ses doigts étaient tout cassés et qu'il fallait avoir en réserve plusieurs paires de mains ! »*. La foi est bien transmise et la joie de l'Évangile aussi…
La présence de Marie dans la vie de Louis et Zélie Martin aura été bénéfique, dans tous les moments de leurs vies, heureux ou difficiles. Louis s'écriera devant ses filles, *« Mon Dieu, c'en est trop ! »*, et Zélie confiera à

ses filles, elle aussi ; *« j'ai reçu trop de grâces devant cette Vierge ! »* Avec Louis et Zélie, n'ayons pas peur de trop aimer Marie…

fr. Cyril Robert, ocd (Paris)

3 PISTES POUR S'APPROPRIER L'ÉVANGILE **ET SUIVRE L'EXEMPLE DE LOUIS ET ZÉLIE :**

• L'accueil qu'Elisabeth fait à la Vierge, dans l'Évangile, lui permet d'expérimenter combien le Christ est lui aussi présent, et combien Marie est venue « non pour être servi[e], mais pour servir » [Mc 10,45] comme son Fils ! Avons-nous accueilli Marie chez nous, comme Elisabeth, ou plutôt comme Jean le disciple bien-aimé ? Quelle place lui accordons-nous dans notre vie quotidienne ?

• Inquiète pour son frère Isidore dont la foi est plutôt vacillante pendant ses années d'études de pharmacie, Zélie le supplie de bien vouloir entrer dans une église pour prier et poser un geste concret. A travers cette anecdote, Zélie nous interpelle nous aussi ; n'ayons pas honte de poser des gestes concrets soutenant notre foi et attirant sur nous la bénédiction de son Fils…

• La question de la transmission de la foi est préoccupante pour nombre d'entre nous, surtout quand il s'agit d'un éveil (ou d'un réveil) difficile de la foi chez un membre de la famille proche : conjoint, enfants, petits-enfants… Là aussi, Marie se présente à nous comme celle qui nous « aide ». Grâce à son intercession et grâce aux conseils de Zélie, Isidore a pu sauvegarder sa foi. Trente-cinq ans plus tard, c'est même lui qui financera la première impression d'*Histoire d'une âme !*

PRIER CHAQUE JOUR DE LA SEMAINE
AVEC **SAINTS LOUIS & ZÉLIE MARTIN**

LUNDI 21 DÉCEMBRE

Notre Dame des Victoires

« J'ai sujet d'avoir confiance en la sainte Vierge. J'ai reçu d'elle des faveurs que moi seule connais. »
(Lettre de Zélie à son frère, 1er janvier 1863)

« Quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit-Saint. » (Lc 1,41)

MARDI 22 DÉCEMBRE

« Quand tu iras chez Mme D. entre à Notre Dame des Victoires et mets pour moi un cierge, tu me rendras service. N'aies pas honte de cela... »
(Lettre de Zélie à son frère, 11 mars 1864)

« Le Seigneur renverse les puissants de leur trône, il élève les humbles. » (Lc 1, 52)

MERCREDI 23 DÉCEMBRE

La Visitation, Domenico Ghirlandaio

« Prie avec foi la Mère des Miséricordes, elle viendra à notre secours, avec la bonté et la douceur de la mère la plus tendre. »

(Lettre de Zélie à Pauline, 25 juin 1877)

« Marie partit et se rendit en hâte dans une ville de Judas. Elle entra et salua Elisabeth : comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? » (Lc 1, 39-40-43)

JEUDI 24 DÉCEMBRE

« Allons, chères filles, soyez toujours ma joie et ma consolation sur la Terre et continuez à bien servir le Seigneur. Il est si grand et admirable dans ses œuvres ! » *(Lettre de Louis à Marie, 25 septembre 1885)*

« Faites tout ce qu'il vous dira ! » (Jn 2, 5)

Retraite en ligne : « Avent 2015 avec Saints Louis & Zélie Martin » © Copyright 2015, carmes-paris.org. Tous droits réservés.